

Analyse du potentiel contributif de la traction asine à la promotion de la culture attelée au Nord-Ouest du Bénin

Guirguissou MABOUDOU ALIDOU

Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB), Centre de Recherches Agricoles Nord-Est (CRA-Nord-Est/INRAB), 01 BP 884 Recette principale, Cotonou 01, République du Bénin

(Reçu le 31 Août 2025 ; Accepté le 14 Octobre 2025)

* Correspondance, courriel : guirguissou@gmail.com

Résumé

La traction animale reste une forme de mécanisation pour le développement de l'agriculture au Bénin et joue un rôle moteur dans beaucoup d'exploitations agricoles au Nord du pays. La présente recherche a analysé le potentiel contributif de la culture attelée avec les ânes à la promotion de la mécanisation agricole au Nord-Ouest du Bénin. Elle a été menée au moyen de discussions en groupes focaux avec des groupes informels de producteurs dans huit (08) villages de la commune de Matéri. Les données ont été soumises à l'analyse de contenu thématique en continue appuyée de statistiques descriptives. Les résultats ont montré que l'âne est un animal tiraillé entre les fonctions productives et de service. La traction asine est utilisée pour la collecte de l'eau, le transport des marchandises, des récoltes et des personnes (100 %) et pour les opérations de labour et de sarclage (38 %). Cependant, l'usage de la traction asine comporte des contraintes dont entre autres, les difficultés de dressage, la faible disponibilité de matériels et équipements tractés et le manque d'encadrement technique. Il est indispensable de mettre en place un dispositif d'accompagnement technique par le conseil agricole qui inclut un mécanisme de fourniture de matériels et équipements d'attelage asin.

Mots-clés : *mécanisation agricole, culture attelée, âne, nord-ouest Benin.*

Abstract

Analysis of the potential contribution of asinine traction to the promotion of hitch farming in northwest Benin

Animal traction remains a form of mechanization for agricultural development in Benin and it plays a crucial role in many farming. It was indeed the lever of the cotton boom in northern and central Benin and continues to play a leading role in many farms. This research analyzed the potential contribution of harnessed farming with donkeys to the promotion of agricultural mechanization in the extreme northwest of Benin. It was conducted through focus group discussions sessions with informal groups of farmers in eight (8) villages across the district of Materi. The data were analyzed by means of the continuous thematic content analysis supported by descriptive statistics. The results showed that the donkey is an animal torn between productive and service functions. Donkey traction was used for fetching water, transporting goods, crops and people (100 %) and for ploughing and weeding (38 %). However, the use of donkey traction faced many constraints,

including the difficulties of donkey training, the limited availability of material and equipment (carts and ploughs) and the lack of technical and financial support. It is essential to set up a technical and financial support system by the agricultural advisory services, which includes a mechanism for supplying donkey harnessing materials and equipment.

Keywords : *agricultural mechanization, harness farming, donkeys, northwest Benin.*

1. Introduction

La mécanisation a toujours été considérée comme un des leviers de l'intensification et du succès de l'agriculture globale ces 50 dernières années [1]. Elle est souvent motivée par la volonté de réduire la pénibilité du travail, les besoins d'accroissement des emblavures et d'amélioration de la productivité. Mais au Bénin, la production agricole reste dépendante de la force physique humaine, avec une utilisation accrue des outils traditionnels peu performants pour réaliser l'essentiel des opérations culturales [2]. En conséquence, les exploitations agricoles sont encore caractérisées par une faible productivité et compétitivité [3]. Face à ces faibles performance et compétitivité des exploitations agricoles, des axes de développement agricole sont préconisés suivant les contraintes du milieu dont entre autres, la maîtrise de l'eau et la mécanisation agricole pratiquée dans 38 % des villages avec la traction animale encore plus répandue dans le septentrion [4, 5]. En effet, le fait qu'une large proportion de l'énergie agricole reste encore humaine, laisse une grande marge de progrès pour l'utilisation de l'énergie animale, aussi ancienne soit-elle encore jugée [6]. Bien que l'utilisation des tracteurs soit notable ces dernières années dans l'agriculture pour l'atteinte de ces différents objectifs, la culture attelée reste présente, en particulier au sein des exploitations familiales du fait d'un accès limité aux nouvelles technologies [3]. La culture attelée a été introduite en Afrique il y a une cinquantaine d'année à partir de l'Europe en vue de soutenir les cultures de rente notamment le coton et l'arachide. Elle a connu ses premières expériences au Bénin dans les années 1930, dans la ferme expérimentale d'Ina au nord du Bénin. Par la suite, le Projet Culture Attelée et Production de Viande a permis sa vulgarisation à partir de 1965 comme méthode culturale dans les Départements du Borgou et de l'Alibori où elle est encore très présente aujourd'hui au sein des exploitations agricoles [7]. Les Bovins et les buffles sont les animaux les plus couramment utilisés pour la culture attelée. Cependant, il y eut des expériences d'utilisation des ânes (*Equus asinus*) pour la traction animale dont les premières tentatives remontent aux années 1970 toujours dans la ferme expérimentale d'Ina et dans la région de Karimama [8]. De nos jours, l'usage des ânes pour la culture attelée et le transport des marchandises est très fréquent dans les communes de Matéri et de Tanguéta au nord-ouest du pays. Des travaux réalisés sur la mécanisation agricole se sont pour la plupart intéressés à la traction bovine, occultant la traction asine et son potentiel contributif au développement de la mécanisation agricole. Une analyse des besoins en mécanisation agricole basée sur les logiques paysannes dans les pôles de développement agricole au Bénin, a révélé que la mécanisation agricole est un moyen de développement de l'activité agricole, d'amélioration de la qualité des produits transformés et un facteur de renforcement des liens sociaux [3]. L'importance agro-économique de l'utilisation des animaux de trait dans les exploitations cotonnières de la commune de Banikoara a été abordée par [9] pendant que [10] s'intéressaient au diagnostic de la mécanisation agricole au Sud-Bénin. L'adoption de la culture attelée en production cotonnière dans la commune de Malanville au nord du Bénin a été analysée par [7]. Il est à noter toutefois, qu'aucune de ces études ne s'est intéressée à l'apport des ânes dans la culture attelée, même lorsqu'elles abordaient la traction animale. Dans le contexte actuel caractérisé par l'exode rural de la main d'œuvre agricole vers les centres urbains et son corollaire de pénurie de main d'œuvre agricole, les ânes peuvent être une opportunité d'amélioration des conditions de vie et de travail des agriculteurs au Nord du Bénin en aidant à juguler la rareté de la main d'œuvre agricole. La présente recherche vise à analyser le potentiel contributif de la traction asine à la promotion de la mécanisation agricole au Nord-Ouest du Bénin.

2. Matériel et méthodes

2-1. Zone d'étude et échantillonnage

L'étude a été menée dans la commune de Matéri dans le Département de l'Atacora à l'extrême nord-ouest du Bénin appartenant à la zone agroécologique IV et au Pôle de Développement Agricole (PDA) 3. La commune de Matéri est une des plus vastes communes du Bénin avec une superficie de 4 800 km². Elle est frontalière de la République du Togo à l'Ouest et la République du Burkina-Faso au Nord-Ouest. De par cette position géographique frontalière du Burkina-Faso, la commune dispose d'un grand potentiel d'utilisation de l'âne dans les travaux champêtres. La zone agro-écologique IV est une des plus arides du Bénin. Le climat y est de type soudano-guinéen avec un régime pluviométrique uni-modal. La température maximale journalière varie entre 34 et 40°C avec une moyenne d'environ 27°C. Les sols sont d'une grande diversité, variant de lessivés à concrétion à indurés et hydromorphes, ce qui offre à la commune l'opportunité d'une grande diversité de cultures : riz, sorgho, mil, fonio, igname, niébé, soja, coton, cultures maraîchères. Le niveau de production est bon mais l'exploitation de ces sols nécessite des techniques culturales appropriées : léger drainage, labour contrôlé. Un échantillon représentatif des arrondissements, et des villages a été déterminé avec l'aide des personnes ressources. Huit (8) villages répartis à travers cinq (5) des six (6) arrondissements que compte la commune ont servi de cadre de collecte des données. Les villages ont été sélectionnés de façon raisonnée lors d'entretiens avec les personnes ressources, sur la base de critères tels que l'importance de l'élevage des ânes, l'importance dans le village de la pratique de la culture attelée, l'utilisation des ânes pour l'attelage. Le nombre minimal d'entretiens réalisés dans le cadre de cette étude a été déterminé conformément aux travaux en recherches qualitatives de [11] qui a montré de façon générale que le plus petit échantillon qualitatif acceptable doit être composé de 15 entretiens par localité. Cette base d'échantillonnage a été combinée avec les conclusions de [12] qui ont indiqué que la taille minimale d'un échantillon est de 4 personnes dans une étude de cas simple. Ainsi, 122 producteurs dont 6 femmes ont pris part à l'ensemble des 20 entretiens qualitatifs en groupes focaux (*Tableau 1*).

Tableau 1 : Cibles et échantillonnage de l'étude

Arrondissements	Villages	Nombre d'entretien	Taille du groupe focal		Total
			Hommes	Femmes	
Gouande	Sindori	2	09	00	09
	Tiari	1	04	00	04
Tantega	Bogodori	4	29	03	32
	Konéhandri	6	35	02	37
Nodi	Holli	1	07	00	07
Dassari	Sétchendiga	2	13	01	14
	Dassari-Centre	1	04	00	04
Matéri Centre	Pingou	3	15	00	15
Total		20	116	06	122

2-2. Méthodes de collecte des données

Les données ont été collectées à travers les entretiens qualitatifs : les entretiens non directifs, les entretiens semi-structurés, l'ensemble complété par une observation non participante. Les entretiens non directifs ont été réalisés avec les personnes ressources afin d'appréhender les zones d'utilisation des ânes dans la culture attelée. Les entretiens semi-structurés ont été réalisés lors des discussions en groupes focaux au moyen d'un guide d'entretien. Tous ces entretiens qualitatifs ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone avec le consentement verbal préalable des acteurs interviewés. Quant à l'observation non participante, elle a permis d'observer le transport de biens avec un attelage tiré par les ânes et d'assister à des séances de simulation

de la traction asine par les enquêtés. Les données collectées dans cette étude étaient relatives aux modes d'élevage des ânes ; aux perceptions et construits sociaux autour des de l'âne ; aux contraintes, atouts et opportunités d'utilisation des ânes pour la culture attelée.

2-3. Méthodes d'analyse des données

Les données collectées ont été soumises à l'analyse de contenu thématique en continu [13] appuyée de statistiques descriptives (fréquences, moyennes, etc.). La matrice FFOM a été utilisée pour synthétiser les forces, faiblesses, opportunités et menaces converties en contraintes d'utilisation des ânes pour la culture attelée.

3. Résultats

3-1. Système d'élevage des ânes

L'élevage des ânes est séculaire dans la commune de Matéri. Cependant, l'activité est toujours restée traditionnelle, sans intervention des services techniques nationaux et sans grande amélioration ni de l'habitat, ni de l'alimentation, encore moins des techniques de contrôle sanitaire et de reproduction. En effet, la quasi-totalité des propriétaires interviewés a avoué ne construire aucun habitat spécifique pour les ânes. Pour ce qui est de la reproduction des ânes, aucune technique améliorée n'est mise en place. Les accouplements ont lieu à l'occasion de rencontres fortuites pendant la divagation et sont régis par la survenue des périodes de chaleur. L'âne est un animal rustique qui a la capacité de se promener sur de grandes distances à la recherche de mâle ou de femelle pour l'accouplement. Selon les éleveurs enquêtés, les accouplements peuvent être sanglants et sont parfois des occasions de combats mortels entre ces animaux, surtout lorsque l'ânesse se montre réticente ou à l'occasion de rencontres entre deux mâles autour d'une même femelle. Quant à la gestion des affections asines, les principales pathologies signalées par les éleveurs sont la toux, les parasitoses digestives, le charbon et les plaies. Le contrôle des parasites se fait en cas de nécessité et rarement de façon routinière.

3-2. De l'élevage des ânes à la culture attelée

3-2-1. Possession d'animaux de traits par les ménages

La pratique de la culture attelée au moyen des ânes est très courante dans la commune de Matéri et environs. Dans l'ensemble, la proportion de ménages disposant des ânes est de 65 % contre 35 % pour les bœufs de traits (*Figure 1*). Toutefois, il est noté une disparité au niveau des villages d'enquête. En effet, plus de 8 ménages sur 10 des villages de Sindori, Pingou, Sétchendiga et Bogodori ont avoué disposer d'au moins un âne contre seulement un ménage sur 10 dans le village de Dassari.

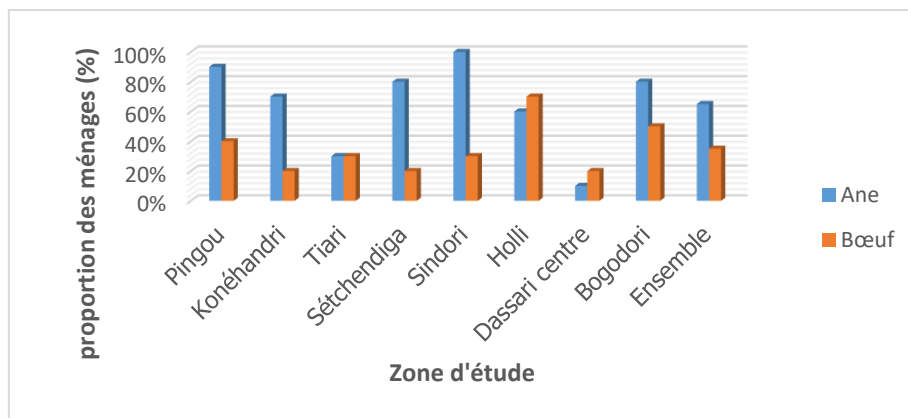


Figure 1 : *Proportion des ménages utilisant les animaux de trait*

3-2-2. Mécanisation agricole au moyen de l'âne

L'utilisation de l'énergie animale est aussi diverse que variée. En effet, l'âne à l'image des bœufs ou du cheval est utilisé pour le transport et les opérations culturales. Cette utilisation est très répandue dans la commune de Matéri où deux types d'attelage sont rencontrés : la charrette et la charrue. La charrette asine y constitue un équipement de transport par excellence. Attelée à l'âne, la charrette asine est de taille relativement petite par rapport à la charrette bovine, et permet de transporter des marchandises et des personnes. Sa capacité de charge est accrue par fixation de supports en bois qui augmentent les dimensions de la charrette (**Figure 2**). Ce type de charrette est généralement tirées par un seul âne et par bât selon les enquêtés. Aussi, le transport par les asins dans la commune de Matéri est-il une opération effectuée principalement avec les ânesses bien qu'on rencontre quelques fois des mâles qui sont utilisés. Par ailleurs, la charrue constitue le deuxième type d'attelage tracté par les ânes dans la commune de Matéri (**Figure 3**). Les producteurs interviewés ont affirmé que la charrue asine est utilisée pour le labour, le billonnage et le sarclo-buttage. Pour l'exécution de ces opérations culturales, la charrue est tractée par un seul âne. Cependant, quelques producteurs ont affirmé recourir à deux ânes afin d'augmenter la vitesse de travail et la capacité d'emblavure.



Figure 2 : *Charrette tractée par un âne pour le transport du coton*



Figure 3 : Séance de simulation de la traction asine par les enquêtés

3-2-3. Taux d'utilisation de l'âne dans la production agricole

Les résultats spécifiques à l'utilisation de l'âne dans les deux types d'attelage identifiés montrent que tous les ménages disposant d'ânes les utilisent pour le transport (transport de marchandises, collecte d'eau, transport des récoltes, transport de personnes, etc.). Par contre, le niveau d'utilisation de l'âne dans des travaux champêtres, notamment le labour et le sarclo-buttage (maïs, sorgho, soja, riz, et coton), est évalué dans l'ensemble à 38 % avec une disparité entre les villages allant d'un minimum de 10 % à un maximum de 90 % (**Figure 4**). La charrue et la charrette sont les outils les plus couramment attelés aux ânes dans la zone d'étude, contrairement au semoir qui est l'équipement le moins utilisé avec la traction asine. En effet, il y a un manque de semoirs adaptés à la traction animale, ce qui ne permet pas l'exécution des semis par la traction asine selon les enquêtés qui ont toutefois affirmé avoir constaté l'usage de semoirs attelés aux ânes au Burkina-Faso. Cela résulte du niveau technologique encore faible de la traction animale, du caractère traditionnel prédominant de l'agriculture, et des difficultés spécifiques éventuelles liées à l'acquisition du semoir au Bénin.

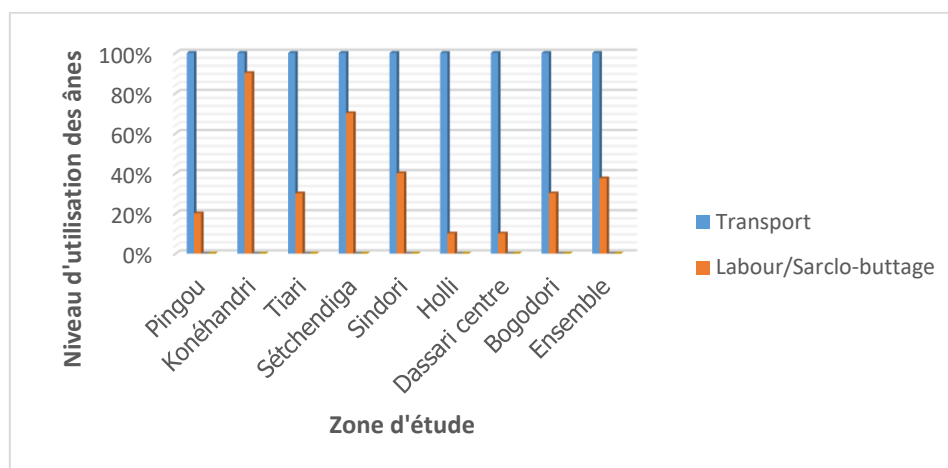


Figure 4 : Niveau d'utilisation des ânes dans l'attelage

3-3. Représentations sociales autour de l'attelage au moyen des ânes

3-3-1. Âne, un animal pas comme les autres : entre mythes, adages et construits sociaux

L'âne est un animal sujet à des représentations sociales aussi diverses que variées dans la zone d'étude. A en croire les enquêtés, c'est un animal mystérieux. La conscience collective dans ce milieu le considère comme un être résultant de la transformation d'un homme sur qui un sort avait été jeté. En conséquence, l'âne n'est

utilisé dans aucun rituel ou cérémonie religieuse, contrairement aux autres animaux domestiques. L'âne ne mourrait que de mort naturelle, s'accordaient les participants à un entretien en groupe focal : *« Quand tu tues un âne, tu ne vas pas durer sur terre et il en sera de même de ta descendance si tu en avais. Au cas où tu n'avais pas de progéniture, tu n'en auras plus jamais »*. Et d'ajouter, *« Quand tu tues l'âne devant une assistance et sa queue tape le sol, celui qui l'a tué et tous les témoins mourront »*. Par ailleurs, la plupart des personnes entretenues pense que la viande d'âne est impropre à la consommation humaine. Pour ceux-ci, l'âne serait porteur des pouvoirs maléfiques qui font de sa viande un interdit.

3-3-2. Usages de l'âne au service du développement agricole

La quasi-totalité des enquêtés ont avoué être satisfaits des activités agricoles effectuées au moyen des ânes. L'introduction de l'âne dans le milieu a soulagé considérablement les populations dans divers transports (eau, récoltes, marchandises, voire personnes). A cet effet, un participant à un focus group exprimant sa satisfaction affirme : *« Grâce aux ânes, les femmes ne transportent plus l'eau sur la tête sur de grandes distances. Les ânes nous ont permis de construire des maisons par leur grande contribution au transport de l'eau »*. L'aridité de la zone fait en effet de la collecte de l'eau une dure corvée dont la pénibilité a été réduite par le recours à l'âne. L'âne est également d'une grande utilité dans le labour et le sarclage du fait de sa force et endurance. Pour les enquêtés, la traction asine constitue une opportunité en termes de réduction de la pénibilité et facilitation du travail, augmentation des emblavures et l'amélioration des rendements des cultures.

3-4. Contraintes de l'attelage asin

Les contraintes majeures au développement de la traction asine selon enquêtés sont les difficultés de dressage, la faible disponibilité de charrettes et charrues sur place et le manque d'encadrement technique et d'appui financier. Aussi, les équipements et matériels d'attelage asin utilisés au Bénin, proviennent-ils essentiellement du Burkina-Faso.

4. Discussion

4-1. Système d'élevage des ânes

L'élevage des ânes dans la zone d'étude reste traditionnel, avec des habitats précaires et sans aucun suivi alimentaire, encore moins contrôle sanitaire des affections ni de la reproduction. De plus, les services techniques nationaux s'intéressent peu ou pas à cet élevage non conventionnel pour lequel l'on note une absence totale de statistiques : pas de recensement, pas d'organisation d'éleveurs, etc. Ces résultats sont en adéquation avec ceux de [14] qui avaient montré que les ânes sont pour la plupart en divagation ou mis aux piquets sous des arbres en saison de cultures, à l'instar des autres animaux d'élevage. Le régime alimentaire des ânes reste encore similaire à celui des autres animaux de trait et composé d'herbes fraîches ou sous forme de foin et de résidus de récolte de maïs, riz, haricot [6]. De même, le suivi sanitaire des animaux de trait reste faible et essentiellement pratiqué dans la lutte contre la trypanosomiose (16,67 %), la vaccination contre la pasteurellose (6,67 %) et la vaccination contre la Péripleumonie Contagieuse Bovine (6,67 %) [9].

4-2. De l'élevage des ânes à la culture attelée

L'analyse comparative des ménages disposant d'animaux de trait révèle une forte proportion (65 %) de ménages possédant des ânes par rapport à ceux possédant des bœufs (35 %). Cette proportion élevée de ménages disposant d'ânes est justifiée par le coût d'acquisition relativement plus abordable qui rend l'âne

plus accessible aux ménages pauvres. Ces ménages utilisateurs par excellence des attelages asins sont pour la plupart de petites exploitations agricoles familiales [15]. A ce titre, les résultats ont montré l'existence d'une diversification des attelages utilisés pour le transport et les opérations culturales. Des travaux précédents avaient également montré que le développement de la traction animale est caractérisé par la diversification des attelages et l'enracinement de la pratique. De même, l'énergie animale est utilisée entre autres pour la culture attelée, le transport de biens et marchandises, l'exhaure de l'eau, les manèges et la monte [16]. En zones sèches, elle est employée pour les montures, le bât, l'exhaure et le transport de l'eau [17]. Le transport par les charrettes à traction animale facilite la commercialisation des produits et stimule le commerce local [18]. La force de traction de l'âne qui fait en plus montre d'une endurance sans égal facilite les déplacements des pasteurs à l'occasion des transhumances par le transport de personnes, de bagages et de jeunes animaux, ainsi que l'approvisionnement en eau pour les besoins des exploitants et animaux en déplacement [19]. Aussi, l'énergie des ânes est-elle utilisée dans les périphériques irrigués du fleuve Sénégal pour le portage, l'exhaure et le transport par charrette [20]. Par ailleurs, les équipements de traction animale tels que les charrettes et les charrues sont généralement tirés par un seul âne et par bât selon les enquêtés. Cette utilisation essentiellement en monôme des ânes est contraire à la traction bovine où les bovins sont utilisés en binôme [9]. Toutefois, [21] a distingué des attelages d'un âne, de deux ânes ou encore de trois ânes à une charrette. En ce qui concerne le taux d'utilisation des ânes dans les travaux champêtres notamment le labour et le sarclo-buttage du maïs, du sorgho, du soja, du riz et du coton, il est évalué à 38%. Ce pourcentage relativement faible pourrait être accru dans ce milieu où domine l'agriculture familiale avec une main d'œuvre essentiellement familiale, et des ménages avec une capacité financière limitée pour acquérir les bovins et le matériel mécanisé nécessaire, encore moins la mécanisation moderne dont le coût d'accès n'est à la portée de gros producteurs. En somme, la traction asine peut contribuer au développement d'activités génératrices de revenus dans la production agricole telles que la préparation des sols, le labour et le semis qui sont pratiqués en prestations de service par certains propriétaires [19].

4-3. Représentations sociales autour de l'attelage asin

L'âne est sujet de multiples représentations dont certaines paraissent superstitieuses et qui le rapprocheraient de l'humain de par son comportement. Ces construits sociaux rejoignent ceux identifiés par [22] selon lesquels l'âne a parfois un comportement humain. En effet, l'animalité de l'âne se voit dans sa puissance sexuelle qui symbolise la lubricité, le désir sous sa forme bestiale. De même, la consommation de viande d'âne souffre d'interdits culturels renforcés par les passions contemporaines, d'où la quasi-inexistence de marché de viande d'âne [23]. Enfin, les enquêtés sont unanimes sur la contribution de l'âne à la réduction de la pénibilité de la collecte de l'eau, du labour et du sarclo-buttage. La culture attelée au moyen de l'âne constitue un atout pour l'agriculture en ce sens qu'elle contribue significativement à la mise en valeur du milieu alluvionnaire dans la commune de Malanville [7]. C'est pourquoi l'âne, préalablement déclassé par la motorisation et la disparition des usages ancillaires, est réapparu aujourd'hui dans les exploitations agricoles en raison de sa force et de son énergie [23]. Les auteurs avancent également la capacité de traction de l'âne, son comportement et sa maniabilité tout en indiquant une densification des cultures, une quasi-absence de tassement du sol et une économie des revenus monétaires par l'absence d'achat de carburant. La traction asine est présentée alors sous l'angle de la rationalité économique parce qu'elle permet une réduction des charges liées aux opérations mécaniques [24].

4-4. Contraintes de l'attelage au moyen des ânes

Les contraintes majeures au développement de la traction asine sont les difficultés de dressage, la faible disponibilité de charrettes et charrues sur place et le manque d'encadrement technique et d'appui financier. Ainsi, les équipements et matériels d'attelage asin utilisés au nord-ouest du Bénin proviennent essentiellement du Burkina-Faso. Amadou [9] avait identifié le manque de moyens financiers, le manque de

main d'œuvre et le dressage difficile des ânes comme contraintes qui conditionnent la traction animale. Le dressage de l'âne apparaît comme difficile parce qu'exigeant de la patience, de la fermeté, de la persévérance et surtout de la cohérence [21], des qualités humaines rarement rencontrées en une seule personne. La valorisation des attelages asins est également entravée par la faible capacité financière des paysans pour l'achat des animaux et de la charrue [20], en dépit de leurs coûts relativement faibles. La mise en place d'un dispositif d'accompagnement technique et financier capitaliserait mieux le potentiel de ce moyen de production tout en intégrant les couches sociales les plus vulnérables notamment les femmes et les jeunes. Cet accompagnement devrait intégrer la mise en place d'un système efficace d'approvisionnement pour améliorer la disponibilité et l'accès des producteurs aux matériels et équipements de traction animale sur place. Aussi, la maîtrise des coûts d'achat des ânes, des charrettes et des charrues constitue-t-elle une condition primordiale de durabilité économique et de développement de la traction asine. Ces résultats confirment ceux de [25] qui a montré que l'amélioration des conditions de commercialisation permet d'assurer la disponibilité sur le marché des animaux de trait. Pour ce dernier, l'engagement politique soutenu à travers le financement du secteur agricole au bénéfice de petits exploitants avec un encouragement des alternatives aux systèmes de la grande production industrielle est indispensable.

5. Conclusion

La présente étude a analysé le potentiel contributif de la traction asine à la promotion de la mécanisation agricole au Nord-Ouest du Bénin, zone essentiellement agricole et où l'élevage des ânes est présent dans 65 % des ménages. Elle est pour le transport de marchandises, de l'eau, des récoltes et des personnes par 100 % des ménages interviewés et pour les opérations de labour et de sarco-buttage par 38 %. La traction asine réduit donc la pénibilité et facilite l'exécution des tâches aussi bien ménagères que champêtres. Toutefois, elle ne manque pas de contraintes, notamment le dressage, la faible disponibilité de matériels et équipements d'attelage (charrettes et charrues) dont l'essentiel provient du Burkina-Faso voisin, et le manque d'encadrement technique et d'appui financier. Cependant, les avantages qu'elle offre à la pratique dont le faible coût d'investissement de départ, le faible coût de fonctionnement, ajoutés à son adaptabilité au terrain font d'elle une pratique agricole potentiellement porteur de développement dans cette zone. La mise en place d'un dispositif d'accompagnement technique et financiers, incluant un recensement du cheptel asin et l'organisation des éleveurs, renforcerait la traction asine et améliorerait son taux d'utilisation pour permettre aux ménages agricoles ruraux d'améliorer leurs revenus et leur bien-être.

Références

- [1] - H. P. LINIGER, R. MEKDaschi Studer, C. HAUERT and M. GURTNER, "La pratique de la gestion durable des terres. Directives et bonnes pratiques en Afrique subsaharienne". *TerrAfrica*, Panorama mondial des approches et technologies de conservation (WOCAT) et Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), (2011)
- [2] - C. L. HINNOU, V. D. AGBOTRIDJA and R. N. AHOYO ADJOVI, "Analyse des besoins en mécanisation agricole basée sur les logiques paysannes dans les pôles de développement agricole du Bénin". *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, 15 (2) (2021) 536 - 549
- [3] - FAO, "La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture : ouvrir l'agriculture familiale à l'innovation", (2014), <http://www.fao.org/publications/sofa/2014/fr/>
- [4] - G. MABOUDOU-ALIDOU, C. L. HINNOU and AAO. AYEDOUN, "Déterminants de la proximité des services agricoles dans les Pôles de Développement Agricole au Bénin". *Afr. J. Food Agric. Nutr. Dev.*, 22 (7) (2022) 20793 - 20812, <https://doi.org/10.18697/ajfand.112.21235>

- [5] - A. S. ADEKAMBI, V. D. AGBOTRIDJA, C. L. HINNOU and O. C. D. KOSSOKO, "Impact de l'adoption des technologies résilientes sur le bien-être des ménages producteurs de maïs au nord du Bénin". *J. Rech. Sci. Univ. Lomé (Togo)*, 22 (3) (2020) 21 - 39
- [6] - P. LHOSTE, M. HAVARD and E. VALL, "La traction animale : Agriculture tropicale en poche". Quoe CTA, *Presse agronomique de Gembloux*, Référence, ISSN 1778-6568, (2010) 223 p.
- [7] - M. GIBIGAYE, Y. A. TOHOZIN and Y. SANON, "Production du coton et adoption de la culture attelée dans la Commune de Malanville au nord du Bénin". <http://ajol.info/index.php/ijbcs>, *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 6 (4) (2012) 1729 - 1740
- [8] - E. ADDRAH and C. CHARLEMAGNE, "Culture attelée en république populaire du Bénin", 2 (1979) 4 - 15
- [9] - M. AMADOU, "Importance agro-économique de l'utilisation des animaux de trait dans les exploitations cotonnières de la commune de Banikoara". Mémoire de fin de formation de Master Professionnel en Production et Santé Animales. Ecole polytechnique d'Abomey-Calavi, PSA / EPAC / UAC, (2018) 71 p.
- [10] - R. H. AHOUANOU, F. AKPLOGAN, B. GIAT and B. DUPPY, "Diagnostic de la mécanisation agricole au Sud-Bénin". *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB)*. ISSN sur papier (on hard copy) : 1025-2355 et ISSN en ligne (on line), (2019) 1840 - 7099. 43 - 56 p.
- [11] - D. BERTAUX, "From the life-history approach to the transformation of sociological practice". *Biography and society: the life history approach in the social sciences*, (1981) 29 - 45
- [12] - B. MARSALL, P. CARDON, A. PODDAR and R. FONTEROT, "Does sample size matter in qualitative research?". *A review of qualitative interviews in IS research. Journal of computer information systems*, 54 (1) (2013) 11 - 22
- [13] - P. PAILLE and A. MUCCHIELLI, "L'Analyse Qualitative en Sciences Humaines et Sociales". Armand Colin : Paris, (2013)
- [14] - P. C. KETOMON, K. C. BOKO, C. G. AKOUDEGNI, G. G. ALOWANOU, P. V. HOUNDONOUGBO and M. S. HOUNZANGBE-ADOTE, "Élevage traditionnel des caprins au Bénin : pratiques et contraintes sanitaires". <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>, DOI: <https://doi.org/10.19182/remvt.36893>, *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 75 (1) (2022) 9 - 17
- [15] - E. VALL, "Capacités de travail, comportement à l'effort et réponses physiologiques du zébu, de l'âne et du cheval au Nord-Cameroun". Thèse de doctorat, ENSAM, Montpellier, (1996) 418 p.
- [16] - C. HOSTE, B. P. FABREGUES and D. RICHARD, "Le dromadaire et son élevage". Maisons- Alfort : IEMVT/CIRAD (Etudes et Synthèses), (1984) 12 p.
- [17] - D. FIELDING, "L'âne, moyen de transport en zone rurale". *Revue mondiale de Zootechnie*, 63 (1987) 23 - 31
- [18] - S. E. TAPSOBA, "Introduction et évaluation technique de la traction monobovine avec le jouguet IRAD-BF à l'Ouest du Burkina Faso", (2013) 1 - 50
- [19] - M. DIOP and M. L. FADIGA, "Evaluation de la contribution économique des équidés de trait au Sénégal". *BROOKE*, Bureau Afrique de L'ouest, (2018) 71 p.
- [20] - M. HAVARD and E. VALL, "La traction animale en Afrique de l'Ouest et du Centre", (2007) 141 p.
- [21] - L. OUDMAN, "Utilisation de l'âne pour la traction et le labour". Agrodok 35, Fondation Agromisa, Wageningen, 2004, ISBN *Agromisa*, (2004) 90 - 77073-36-. 89p.
- [22] - E. WOLFF, "Miserandae sortis asellus (ovide, amores II, 7, 15) - La symbolique de l'âne dans l'antiquité". *Anthropozoologica*, N°33-34 (2001) 23 - 28 p.
- [23] - L. MICHEL and D. RICARD, "Des ânes partout, pourquoi et pour quoi faire?" Économie rurale [En ligne], (2020) URL:<http://journals.openedition.org/economierurale/8206>; DOI:<https://doi.org/10.4000/economierurale8206>
- [24] - B. LIZET, "Le cheval dans la vie quotidienne ». Paris, Jean-Michel Place, (1996) 218 p.
- [25] - M. KAMUANGA, "Rôle de l'animal et de l'élevage dans les espaces et les systèmes agraires des savanes soudano-sahéliennes". *Actes du colloque*, Garoua, Cameroun, (2002) 7 p.